

Un avenir à construire

Le tableau du monde actuel est sombre. Des guerres de toutes parts, qui s'installent, durent, s'aggravent et poussent des millions de personnes à tout abandonner pour survivre. Parmi les combattants, les survivants et les exilés, des multitudes d'enfants et de jeunes qui devront un jour surmonter des traumatismes profonds liés à l'extrême violence, à la perte d'êtres chers, et au déracinement. Mais comment faire pour que la force qui les animera demain ne soit pas celle de la vengeance ou de l'amertume destructrice ? Pour que ce qui les guide ne soit pas une énergie sombre et mortifère ?

Ces jeunes auront besoin de guides bienveillants prônant une philosophie qui leur permette de choisir la vie, le respect, le pardon. Ce pourrait être la philosophie d'un christianisme authentique, ouvert et tolérant, celui que Jésus nous a légué, fondé sur l'amour du prochain et le respect de chaque être humain, y compris l'ancien ennemi. Une force capable de transformer la haine en amour.

Mais pour y parvenir, nous les guides, nous devons d'abord préparer nos propres cœurs. Nous libérer des faux prophètes, ceux qui prêchent la haine et la mort au nom de Dieu. Nous libérer d'une lecture littérale des Écritures, celle qui peut nourrir la peur et le rejet de l'autre. Seul un christianisme réel et vivant pourra faire de ces enfants les artisans d'un monde plus fraternel.

Nous devons également faire preuve d'humilité et regarder nos responsabilités dans la misère et les violences actuelles pour devenir des exemples à suivre. Ce n'est qu'à ce prix que nous pourrions apporter un véritable changement, une Réforme. La route sera longue et semée d'embûches, mais elle n'est pas sans espoir, car Jésus marche avec nous.

Thomas Kauffmann, anthropologue et humanitaire

*Cette chronique n'engage que celle ou celui qui l'a personnellement écrite, dans toute la diversité de la communauté protestante de France chère à l'esprit de "Réforme".
Cependant cette expression n'engage d'aucune façon la ligne éditoriale de "Réforme", ni la rédaction du journal.*